Le Marin rejeté par la mer de Yukio Mishima (Gallimard - 1963 Réédition 2002)



Les japonais sont incroyablement doués pour le dédoublement de personnalité,

le jeu avec les paradoxes et les images et **Mishima** est pour moi le plus grand de ces romantiques vénéneux et martiaux, courant nus, un sabre planté dans le ventre sous une douce pluie de fleurs de cerisier...

Parce que d'après la philosophie de sa bande *les pères sont les mouches du monde. Ils sont aux aguets autour de nous et quand ils aperçoivent quelque chose qui se pourrit en nous ils se précipitent...*, *Noboru*, treize ans, *sentait déjà un courage de fou sourdre au fond de lui*. Cet embrigadement volontaire et le choix d'un chemin élitiste au possible vont précipiter le destin de *Ryûji*, l'amant de la mère de *Noboru*. La mise en scène choisie, les jeunes vont tendre un piège au marin qui par amour laisse s'éloigner son bateau et la mer, théâtre de ses passions...

D'une beauté glacée et d'une subtilité infinie, ce roman court et cruel montre l'évolution d'une certaine partie de la jeunesse dont **Mishima** lui-même qui dans les années d'après-guerre et la domination du capitalisme redécouvrit le code bushido des samouraïs, l'honneur du guerrier et la haine de la corruption. La lecture d'une

biographie de l’auteur est sûrement nécessaire au néophyte qui se doit de découvrir ce génie de la littérature nippone.

© GED Ω - 13/11 2009

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n’engagent que leurs auteurs.